

# INFORMATISATION DE NOTRE DOCUMENTATION

## NOS ACQUIS : LA COLLECTION B.T.

Un ensemble documentaire important. Compte tenu des numéros doubles, la collection B.T. contient de 1 600 à 1 700 brochures ce qui fait, avec les parties documentaires des magazines, au moins 2 000 sujets. Il conviendrait d'y intégrer également ce qui a été publié dans le F.S.C. (fichier scolaire coopératif), la Gerbe et *Enfantines* (témoignages vécus), dans le F.T.C., y compris les fiches publiées dans *L'Éducateur* et n'ayant jamais été reprises par ailleurs, voir également ce qui pourrait être intégré des *fiches-guides* et *bandes programmées*.

Au total, un ensemble imposant mais qui nécessite un tri.

**Problème des documents périmés**  
Il y a deux aspects de ce problème.

- Certains documents ont vieilli...
- Certaines façons de penser ont vieilli...

**Problèmes des lacunes**

- L'absence de certains documents de base...
- L'absence de pans complets de la documentation...
- L'absence d'une certaine vision... plus large, portée sur notre documentation.

### NOS ACQUIS « LE POUR TOUT CLASSER »

**Une classification rationnelle adaptée aux besoins scolaires**

Quand on compare le P.T.C. et la Classification Décimale Universelle (C.D.U.), on s'aperçoit de la meilleure adaptation aux besoins réels des enfants du P.T.C. On y trouve intégrée une longue expérience du classement de documents dans une classe.

En fait, le document se trouve généralement à l'intersection de plusieurs modes de classement, d'où l'intérêt d'un tri dynamique comme celui que permet l'informatique.

### NOS ACQUIS : L'INDEX ALPHABÉTIQUE DE LA COLLECTION B.T.

Le travail sur l'index B.T. est une approche intéressante de ce que pourrait être une informatisation de notre documentation mais moins par la possibilité de réutiliser cet index que de bénéficier de l'expérience acquise...

- Le plus important est de définir clairement la logique de classement.

« Leibniz, cet esprit mathématique, voyait dans l'élégance mystique du système binaire, qui ne compte que le zéro et le un, l'image même de la création. L'unité de l'Être suprême, opérant par fonction binaire dans le néant aurait suffi, croyait-il, à en tirer tous les êtres. »

(Mac Luhan)



• Illustrations tirées de *Terminal* 19/84, 1 rue Keller - 75011 Paris

- Il faut notamment s'appuyer sur la logique verbale des enfants.
- Il ne faut pas surestimer le travail du répertoire et savoir qu'il est beaucoup plus rapide pour quelqu'un connaissant très bien le contenu à répertorier...

• Le renvoi à la totalité d'un reportage B.T. est trop lourd

Il faut renvoyer à des unités documentaires plus restreintes. Si l'enfant veut savoir « ce que mange une petite mésange », il ne faut pas le renvoyer à 20 pages sur les mésanges. Mais on s'apercevra que les unités documentaires ne sont pas toujours bien isolées dans toutes les B.T. Parfois plusieurs sujets sont traités dans la même page sans qu'un sous-titre les signale clairement. Il faudra donc y veiller attentivement.

Le découpage d'une brochure en unités d'information nettement définies serait d'ailleurs un exercice très formateur pour ceux qui voudraient y participer.

Dans un premier temps, il serait possible de prévoir le répertoire d'un nombre limité de brochures sur un thème bien circonscrit, cela permettrait d'expérimenter en vraie grandeur avec des enfants une logique de classement. Je suis prêt à organiser ce dépouillement si on choisit un thème prioritaire, un niveau et si on organise l'expérimentation avec des groupes d'enfants. On pourrait prendre par exemple les oiseaux au niveau élémentaire mais ce n'est qu'un exemple. L'important est de bien circonscrire l'expérience.

### BASE DE DONNÉES OU BANQUE DE DONNÉES ?

La base de données ne donne pas directement l'information que l'on recherche, elle indique les ouvrages où se trouve cette information (l'index B.T. est une base de données non informatisée).

La banque de données fournit directement l'information, par exemple : la ou les pages de B.T. qui répondent au sujet demandé.

- Il est beaucoup plus facile de réaliser une base de données, l'informatisation

permet une mise à jour permanente mais rien de très supérieur à l'index actuel.

Pour l'utilisateur, la difficulté est alors d'obtenir la brochure où figure l'information. Difficulté encore accrue si certains numéros sont épuisés. Ou bien on évite de les mentionner et, dans ce cas, on risque de laisser beaucoup de questions sans réponse. Ou bien on les indique mais c'est souvent un leurre puisque l'on ne pourra les fournir.

Une base de données documentaires pour enfants ne se justifie que si elle intègre tout ce qui est disponible sur le marché avec un simple tri de ce qui est valablement utilisable. C'est ce qu'a fait le C.R.-D.P. de Bordeaux (à étudier).

• A mon avis, une informatisation de la collection B.T. n'a de signification que si l'information est fournie directement à l'enfant demandeur par la banque de données.

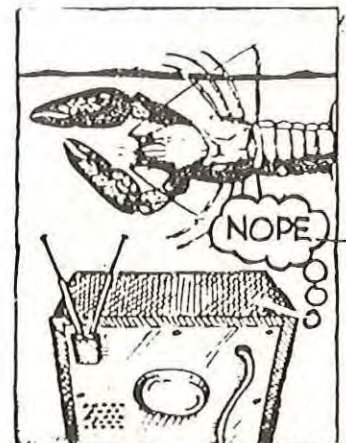
De ce fait, on peut y intégrer, en les adaptant au besoin, tous les numéros précédemment parus et l'on peut ajouter également d'autres informations indisponibles qui ne s'y trouvent pas encore.

### TÉLÉMATIQUE OU VIDÉODISQUE ?

• La télématique permet de consulter, par le relais des réseaux téléphoniques, les bandes de données. Cela donne l'avantage d'obtenir des informations constamment à jour si la banque de données renouvelle ses informations.

Inconvénient majeur : le prix de consultation. Les banques de données doivent utiliser un réseau de télécommunication où les minutes coûtent cher. Pour les entreprises utilisatrices, ce coût est facilement supportable dans la mesure où il est un gain de temps de recherches, donc de rentabilité. D'autre part des utilisateurs habituels préparent auparavant leur consultation pour obtenir le plus vite possible les réponses dont ils ont besoin.

Avec les enfants (et même la plupart des enseignants), les tâtonnements pour obtenir des réponses utilisables risquent de coûter cher. La seule parade serait le recours à une personne par établissement



qui serait l'intermédiaire obligé avec la banque de données et limiterait les coûts de consultation.

L'utilisation des heures creuses (moins chères) pose autant de problèmes qu'elle n'en résout. Valable pendant une période expérimentale avec des volontaires mordus, elle n'est pas généralisable dans le cadre scolaire et a l'inconvénient de reporter au lendemain l'obtention des réponses, ce qui est dommage.

Autre problème : l'importance de l'image par rapport au texte. La télématique échange principalement du texte, des tableaux de chiffres, des graphiques, toutes informations faibles mangeuses d'octets et facilement reproductibles avec une imprimante.

Pour la transmission d'informations documentaires, l'image et notamment la photo ont autant d'importance que le texte. Certes il existe des solutions de télécopie (à ma connaissance sans reproduction de la couleur) mais qui mettent en œuvre des matériels beaucoup plus coûteux.

Dans l'état actuel des choses (qui ne cessent d'évoluer), je pense que la télématique est plus un outil de communication rapide qui donnerait tout son sens à la correspondance en réseau, telle que cherche à la développer le module « Correspondance naturelle. » La recherche libre s'en trouve dynamisée.

Quant à la documentation, j'y vois surtout l'intérêt d'un réseau de correspondants allant chercher sur place l'information, expérimentant des projets. En fait la télématique serait l'outil idéal de l'Agence de Presse coopérative et des chantiers B.T., c'est-à-dire de gens engagés qui auraient ainsi les moyens de travailler avec le maximum d'efficacité. Il s'agit d'un réseau de 500 personnes au maximum pour le moment.

Pour ce qui est des simples utilisateurs, je crois que la télématique dans l'état actuel n'apporte pas une solution satisfaisante.

- Le **vidéodisque** couplé avec un microprocesseur semble répondre beaucoup mieux aux besoins car il apporte sous un faible volume une documentation importante avec une qualité d'image égale à celle de la télévision. Toute la collection B.T. rentrerait facilement dans un seul disque si on se contente d'images fixes, car l'image animée consomme beaucoup de place.



Inconvénient majeur : l'absence de mise à jour du disque mais il ne serait pas impossible d'envisager un abonnement annuel fournissant la version mise à jour. Le coût d'établissement du vidéodisque mis à jour ne serait pas énorme si la banque centrale de données était constamment mise à jour. Il faudrait surtout étudier les coûts de reproduction des vidéodisques.

La solution vidéodisque me paraît la solution d'avenir pour l'école car le prix de ce matériel ne pourra que baisser au fur et à mesure de la diffusion dans le grand public des lecteurs de vidéodisques appelés à prendre la relève des magnétoscopes.

A vrai dire, le choix d'une solution comme canal de diffusion n'a pas de conséquences énormes au niveau de la conception générale d'une documentation informatisée. L'important est de prendre des options sur les problèmes suivants :

- base de données ou banque de données
- transmission de texte ou d'image photo et de texte.

Il est possible de procéder en deux étapes :

- un réseau relativement militant par télématique
- l'édition de vidéodisques documentaires.

### PROBLÈMES DE NIVEAUX

Actuellement nous avons une documentation à 3 niveaux : B.T.J. - B.T. - B.T.2. Cela devrait-il déboucher sur 3 banques de données ou sur une seule, avec tri des niveaux ?

La réponse semble évidente d'autant plus que l'informatique permet de ne sortir que les réponses concernant tel ou tel niveau. Par exemple, si l'enfant tapait au départ qu'il est en C.E.1, on ne lui sortirait que ce qui correspond à ce niveau.

Mais la réponse n'est pas aussi simple.

- La totalité d'une brochure actuelle est-elle du même niveau ?...

- Faut-il s'en tenir à 3 niveaux ?...

A mon avis, ce problème des niveaux doit être approfondi car les options prises seront déterminantes pour les utilisateurs.

### APPEL DE L'INFORMATION

Actuellement, pour trouver un document dans le fichier documentaire, il faut consulter le Pour Tout Classifier pour y chercher le numéro de classification du sujet. Pour trouver un renseignement dans la collection B.T., on consulte l'index alphabétique.

Souvent l'informatique procède selon un cheminement en arbre : du général au particulier, l'opérateur étant invité à chaque fois à choisir entre plusieurs options. C'est finalement assez compliqué pour les enfants.

Mais l'informatique permet aussi de procéder par intersections. Si on tape sur le signe intersection (et) et sur les mots : « construction, maison, Moyen Age », on n'obtiendra que les documents contenant à la fois les 3 mots clés. Si on ne tape que les deux premiers mots, on obtiendra des informations sur la construction des maisons à toutes les époques et dans tous les pays...

Deux problèmes importants à résoudre :

- Le **vocabulaire de base doit correspondre à celui des enfants** même si ce n'est pas le plus orthodoxe ou le plus précis. Quand on consulte une encyclopédie comme l'Universalis, on ne sait pas toujours par quel mot entrer. L'utilisation du mot correct est déjà une première étape de la connaissance...

Pour approfondir ce problème, il faudrait relever des milliers de questions de jeunes enfants dans la formulation même qu'ils utilisent...

Pour les plus jeunes, on pourrait prévoir un mode d'interrogation sous forme de phrases en clair.

— *Je voudrais savoir ce que mange le cheval.*

— *Je voudrais savoir comment on fabrique le verre.*

— *Je voudrais connaître les outils du menuisier...*

D'après mon expérience de la consultation documentaire, la difficulté n'est pas de réunir des informations mais de permettre un accès facile à ce qu'on recherche.

- Si l'enfant sait avec précision ce qu'il cherche, l'informatique doit lui permettre d'aller droit au but sans détour, sans multiplier les embranchements.

- S'il n'a qu'une approche confuse, les réponses qu'il obtient (et il doit toujours en obtenir) doivent l'aider peu à peu à s'orienter parmi les diverses possibilités.

D'où la nécessité de séquences présentant différentes pistes parmi lesquelles il choisira celle qu'il préfère. Je renvoie à l'amarce de la réflexion sur ce problème dans mon livre.



**QUELQUES INTERROGATIONS  
RÉSUMANT CETTE PREMIÈRE  
APPROCHE**

**Techniquement**

• Faire le point sur les matériels d'archivage évitant de passer par le clavier mais permettant la prise vidéo de documents et leur indexation.

• Les possibilités d'établir des équivalences (voir précédemment) ce qui éviterait de taper les mots-clés généraux englobant des mots plus particuliers (exemple : animal mammifère carnivore félin chat).

• La possibilité pour un ordinateur de lire une phrase en clair du type : *Je voudrais savoir ce que mange le cheval.*

• Le coût d'établissement de vidéodisques à partir d'une documentation mise en mémoire.

• La possibilité de constituer un réseau télématique expérimental, même très limité.

**Pédagogiquement**

• Définir comment pourrait démarrer rapidement une expérimentation limitée.

• Récolter un grand nombre de formulations de questions d'enfants.

• Définir les niveaux réels dans l'approche documentaire (se calquer sur les niveaux des classes semble totalement arbitraire).

Pour participer à ce travail, il n'est pas nécessaire d'être calé en informatique mais l'aide des copains qui sont bien au courant nous sera nécessaire. Pas obligatoire d'être spécialiste de la documentation, simplement spécialiste d'une éducation où les enfants utilisent de la documentation.

Alors, je crois que chacun peut y contribuer, notamment en collectant des questions brutes, telles que les enfants les posent. Alors pourquoi pas chacun d'entre vous ?

Michel Barré

I.C.E.M. B.P. 109

06322 Cannes La Bocca Cedex

Avez-vous lu le livre remarquable :

« L'aventure documentaire » de Michel Barré - Casterman E3 ?

Discuté à Nogaro université d'été I.C.E.M. (juillet 84) - extrait de Chantiers Documentation - bulletin n° 9.

## INFORMATISATION DE NOTRE DOCUMENTATION

*Notre point de départ a été un extrait du texte de Michel Barré*

### 1) La télématique

Nous avons parlé des expériences qui existent déjà (C.R.D.P. de Toulouse, Bordeaux) et de la différence entre « banques » et « bases » de données.

Soisic Royer (C.L.E.M.I.) nous a fait part de l'intérêt pour le mouvement d'être impliqué dans la mise en place d'un système informatisé.

La plupart des participants ont émis des réserves quant à ce projet. Nos outils peuvent-ils, doivent-ils demeurer autonomes ou s'intégrer dans ces circuits ?

Quelle utilité pédagogique pour nos classes ?

Quelles utilisations ? Le coût ? La disponibilité des documents ?

L'autonomie, le fonctionnement, etc. sont autant de questionnements qui mériteraient de tous une réflexion très sérieuse en compagnie de spécialistes et de praticiens.

### 2) Le vidéodisque

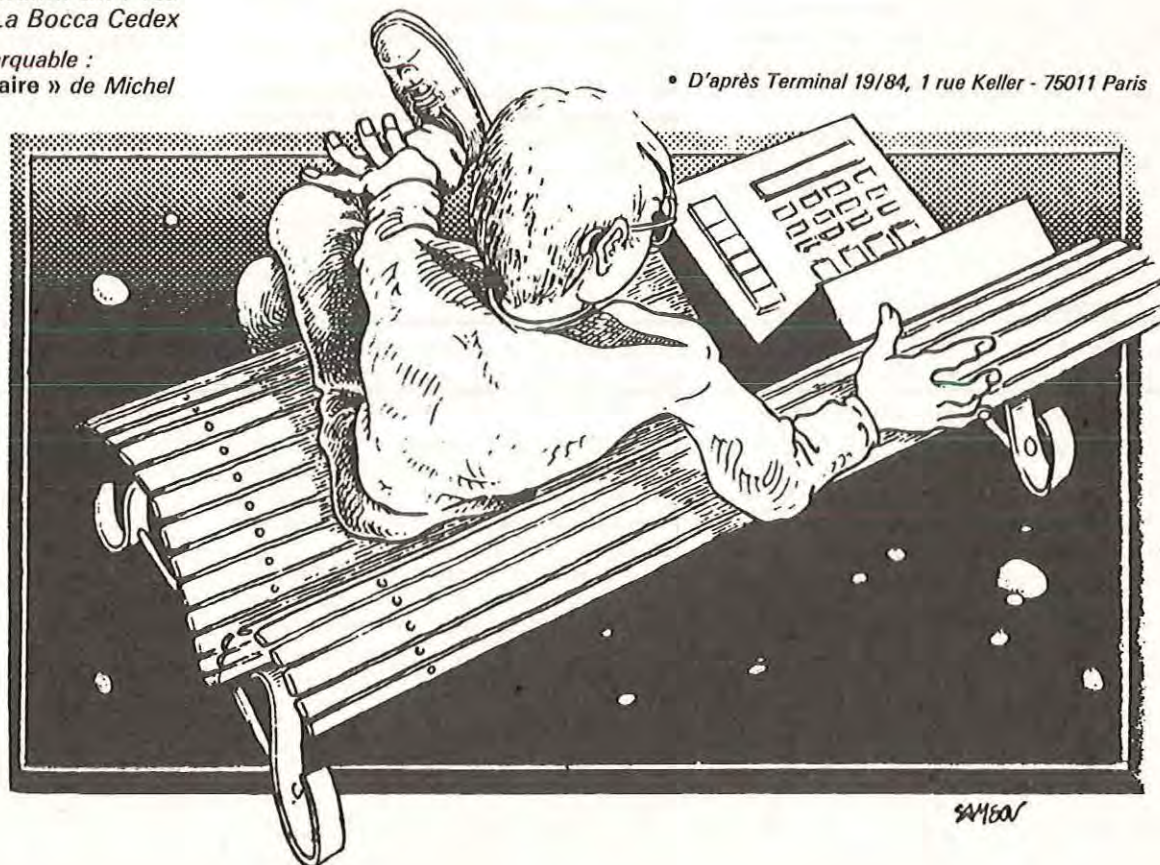
Dans ce domaine, nous manquons largement d'information. S'il ne semble pas souhaitable pour nous que disparaissent les supports papiers, il n'en demeure pas moins que nous pouvons envisager que notre documentation figure un jour sur un vidéodisque.

Ce système, par rapport au précédent, assurerait une réelle autonomie pour les enfants utilisateurs et à moindre coût car le problème financier (qui dépasse largement le problème de la C.E.L.) lié à celui de la technologie et de son incidence sur nos comportements, nous a amené à des perspectives plutôt négatives : Sommes-nous capables, en tant que mouvement, de prendre des options face à ce défi ?

En tout cas, il faudrait assez rapidement que nous puissions déterminer une politique cohérente et concrète :

- rencontrer des spécialistes,
- s'informer sur les appareils, les coûts, les possibilités pour la C.E.L.,
- savoir si nos outils documentaires ont besoin d'être retravaillés pour ce nouveau support.

C.R. de J.M.R. et Léopold Lapin  
Jean Villerot



• D'après Terminal 19/84, 1 rue Keller - 75011 Paris